

6 Société et Culture

Société d'énergie et d'eau du Gabon/Difficultés liées au paiement des factures

Un problème de connexion !

AJT

Libreville/Gabon

AUX robinets à sec dans les quartiers de Libreville, il faut ajouter la difficulté pour les abonnées de la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG) à entrer en possession de leurs factures depuis quelques jours. Du lundi jusqu'à hier encore, les clients, utilisateurs des anciens compteurs électriques et les abonnés en eau avaient du mal à entrer en possession de leurs fac-

tures, en vue de s'acquitter de leurs charges mensuelles.

Dans les agences SEEG d'Awendjé, La Peyrie ou Mbolo, par exemple, bousculades, plaintes, disputes, commentaires et lamentations étaient perceptibles hier aux premières heures de la matinée. "Il n'y a pas de connexion depuis lundi, impossible de payer la facture d'eau. La seule explication qu'on nous donne, chaque jour, c'est qu'il y a un problème de connexion. Jusqu'à quand doit-on attendre que le problème soit réglé?". "J'habite au boule-



Photo : AJT

A l'agence SEEG de La Peyrie, un communiqué informe les usagers des problèmes de connexion.

vard Triomphal et depuis hier, je n'ai pas d'électricité. Mes pauvres réserves de viande sont en train de

se gaspiller. Que nous veut donc la SEEG?". "L'eau est-elle finie à Tchimbélé?". Autant de récriminations et lamentations entendues parmi la clientèle de la SEEG, hier.

D'autres vont même plus loin : "Tous les ans, les usagers se plaignent des limites du service de la SEEG. A l'inverse, l'entreprise se réjouit de ses bénéfices annuels. Et pour couronner le tout, l'État vient de commettre l'erreur de proroger de cinq ans la concession de cette entreprise. Allez-y comprendre !"

Du côté de la SEEG, certains agents ont effectivement relevé des problèmes de connexion et des difficultés techniques à l'origine de l'interruption des services. "Nous avons informé nos clients de ce que nos services sont interrompus en raison des difficultés techniques. Par ailleurs, la vente des unités Edan est accessible dans les points de vente et par Mobicell", a indiqué l'un d'eux. Une affiche à l'entrée de l'agence commerciale de La Peyrie en fait d'ailleurs foi.

Choses vues

Quand la voie publique est "privatisée"

COE

Libreville/Gabon

IL est quasiment difficile, voire impossible, de parcourir quelques mètres dans les rues de Libreville sans qu'on ne voit un panneau ou un quelconque signe indiquant l'interdiction de stationner ou de se garer, devant un magasin ou une maison d'habitation. On aperçoit, le plus souvent, des poteaux en fer ou en bois colorisés en rouge et blanc. Certains utilisent des poteaux de fortune, comme des casiers de boissons, des chaises, des briques, du bois, pour délimiter leur "domaine, parking," etc. Des parkings souvent érigés sur la voie



Photo : COE

Des panneaux à Kalikak, marquant l'interdiction de stationner.



Photo : COE

Ici, le propriétaire a préféré écrire pour marquer l'interdiction de stationner devant son local.



Photo : COE

Ici, deux poteaux devant un magasin à Akébé-ville.

publique. D'autres préfèrent le marquer sur le mur ou encore sur une planche. Une façon de démontrer que la voie publique serait devenue une propriété privée et non celle de l'État. Comment alors interdire la stationnement

sur la voie publique, quand on sait le problème de manque de parking dans notre capitale ? Certaines entreprises, par mesure de sécurité, limitent le stationnement à proximité de leur bâtiment pour

signaler la sortie des véhicules de type poids lourds. Ce qui peut être compréhensible. Mais, lorsque cette privatisation du domaine public s'étend jusqu'aux débits de boissons et autres échoppes, il y a là matière à

s'interroger. Ce phénomène a même entraîné la création d'espaces de gardiennage non sécurisés où beaucoup d'automobilistes y vont garer. Sans se soucier des risques d'être vandalisés. Notamment

dans les quartiers sous-intégrés. Une situation qui doit à la fois interpellier ces nouveaux "propriétaires" et les autorités compétentes sur la nécessité de doter Libreville de parkings dignes de ce nom et accessibles à tous.

Concert

Gaël Music "Sanjole" en communion avec le public



Photo : R.H.A

Gaël Music sur scène au Stade de Nzeng-Ayong.



Photo : R.H.A

Le public, venu nombreux, communiant avec les artistes.

R.H.A

Libreville/Gabon

"**CHANTEZ** à l'Éternel un cantique nouveau, chantez ses louanges aux extrémités de la terre", dit la sainte Bible. Une exhortation que Gaël Music a appliquée à la lettre au stade de Nzeng-Ayong, dans le 6e arrondissement de Libreville, dimanche dernier. Après une première prestation du groupe, vendredi, au Nomad, pour un concert VIP, c'est Nzeng-Ayong qui a accueilli, dimanche, les fans de ce groupe de musique chrétienne pour un culte d'ado-

ration en sons et en chansons.

La partie a débuté autour de 17h30. Même ceux qui ont appris la nouvelle à la dernière minute, via le site du concert, se sont précipités aux entrées du stade pour s'arracher le billet d'accès à ce show d'adoration très attendu du public librevillois. Le groupe a ouvert le concert avec deux titres solos. C'est le titre "Kita" qui lance les hostilités. Immédiatement repris en chœur par le public. Une véritable communion s'installe entre les artistes et le public en effervescence durant les quelques trois heures d'horloge que dure le concert.

Dès l'entame de "Sans pareil" tout le stade a donné de la voix. Debout. "Il faut vivre ce glorieux moment", lance un fan, euphorique. À genoux, mains levées, le public glorifie Dieu à travers ce titre à succès.

Pour chauffer davantage un stade qui a refusé du monde, Nadège Mbuma entonne la célèbre chanson "Shilo" qui, comme toutes les autres, est, elle aussi, reprise de bout en bout. La communion avec le groupe est tellement parfaite qu'il est quasiment impossible d'entendre les voix des musiciens. "Je ne regrette pas d'avoir fait le déplacement", lâche une jeune fille. Elle n'est pas la seule. Il

faut le dire : Atom's Mbuma et son équipe ont tenu en éveil les sens des nombreux spectateurs ayant effectué le déplacement de Nzeng-Ayong, tant l'organisation, l'accueil, la qualité du son et la prestation scénique étaient un sans-faute.

La cerise sur le gâteau a été l'interprétation des chansons de leur dernier album "Sanjola", sorti en 2015, après le décès du fondateur du groupe. "Alpha Oméga", "Comme un parfum qui chante"... sont quelques-uns de ces titres. De l'ivresse totale !

Comme les bonnes choses ont toujours une fin, le concert s'est achevé avec

l'interprétation de "satisfaction". Une satisfaction tellement visible dans la foule. Après le départ du groupe, le

stade a eu du mal à se vider. Dix-neuf ans après sa création, Gaël music garde sa fraîcheur musicale.

